



JEUNES
EN SANTÉ
INDICATEURS
ET SUIVI

HABITUDES ALIMENTAIRES

EN HAUTS-DE-FRANCE

ÉTAT DES LIEUX, ÉVOLUTION ET DISPARITÉS TERRITORIALES

ÉLÈVES DE
6^E ET **2^{NDE}**

CONTEXTE

Jesais (*Jeunes en santé, indicateurs et suivi*) est une enquête réalisée auprès des élèves de sixième et de seconde de l'académie d'Amiens depuis plus de quinze ans et étendue à l'ensemble des établissements publics des Hauts-de-France depuis septembre 2019. Outre une photographie à un instant donné, le recueil se veut de connaître l'évolution de l'état de santé des élèves à différents niveaux territoriaux (pour les plus fins, au niveau du bassin d'éducation et de formation). Grâce à la forte implication des infirmiers de l'Éducation nationale, une part importante d'élèves de sixième et de seconde est enquêtée chaque année, ce qui permet de disposer de nombre d'indicateurs pouvant être croisés entre eux.

Accompagner au mieux l'ensemble des acteurs en contact avec les jeunes et, de façon plus générale, les politiques publiques, notamment celles de l'agence régionale de santé et du conseil régional qui participent au financement du dispositif, constitue l'objectif général du programme dans ses différentes déclinaisons.

Ainsi, différents outils de restitution aidant à prioriser les actions à mettre en place sont déployés. Il peut s'agir de documents de synthèse, à l'image de celui-ci, ou des espaces informatiques de restitution individualisés qui mettent à disposition des infirmiers des résultats au niveau de leur établissement en comparaison avec les données des territoires de référence (région, académies, départements).

RÉSULTATS

Ce document présente les résultats portant sur les habitudes alimentaires, ainsi que des croisements avec la corpulence et l'activité physique des élèves de sixième et de seconde, en s'appuyant sur les données des années scolaires 2020-2021 à 2022-2023 pour l'état des lieux, 2019-2020 à 2022-2023 pour les disparités territoriales et depuis 2008-2009 pour les évolutions.

L'état des lieux repose sur les données recueillies auprès de 16 694 élèves de sixième (16 126 en filière générale et 568 en filière Segpa ou Ulis) et 3 272 élèves de seconde (1 696 en filière générale ou technologique et 1 576 en filière professionnelle).



PETIT DÉJEUNER

UN PETIT DÉJEUNER QUOTIDIEN POUR MOINS D'UN ÉLÈVE SUR DEUX EN SECONDE

Bien que le petit déjeuner ne soit pas systématique, il reste plus fréquent chez les élèves de sixième que chez leurs homologues de seconde. En effet, 18,3 % des élèves de sixième déclarent prendre rarement, voire jamais, un petit déjeuner les jours de classe, alors que cela concerne 40,3 % des élèves de seconde. Les jours sans classe, le petit déjeuner est plus récurrent, avec 11,9 % des élèves de sixième indiquant n'en prendre un que rarement, voire jamais ; ils sont encore 32,6 % des élèves de seconde à le déclarer.

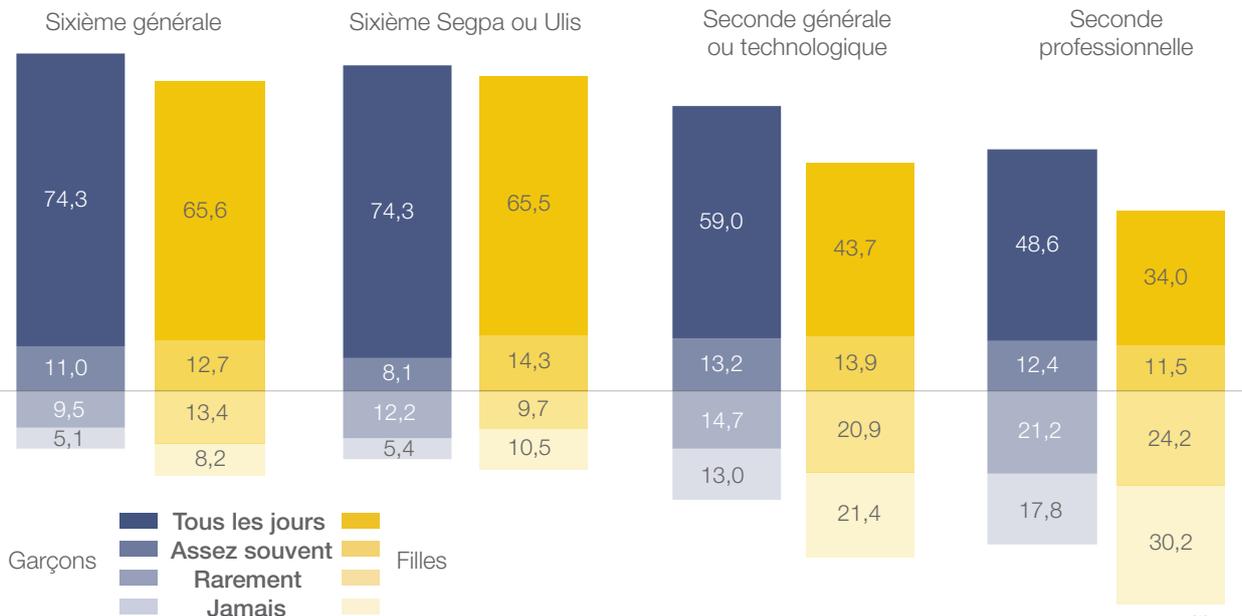
UNE FRÉQUENCE MOINDRE DU PETIT DÉJEUNER CHEZ LES FILLES

Les jours de classe, les filles sont plus enclines à ne prendre que rarement, voire jamais, un petit déjeuner, que ce soit en sixième ou en seconde. En revanche, les jours sans classe, le sexe n'intervient plus dans le fait d'indiquer prendre régulièrement un repas le matin.

La filière est également déterminante, en particulier en seconde où les élèves de filière professionnelle sont plus nombreux que leurs homologues de seconde générale ou technologique à déclarer ne prendre un petit déjeuner que rarement ou jamais les jours sans classe.

Par ailleurs, en sixième, la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) du parent référent intervient dans la régularité des petits déjeuners, notamment les jours de classe. En effet, les jeunes dont le parent référent est sans emploi sont deux fois plus nombreux que ceux dont le parent est cadre ou a une profession intermédiaire à déclarer ne prendre que rarement, voire jamais, de petit déjeuner les jours de classe.

Petit déjeuner les jours de classe selon le sexe et la filière



pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

UNE VARIATION IMPORTANTE SUIVANT LE TERRITOIRE

Selon le bassin d'éducation et de formation, la part d'élèves de sixième prenant un petit déjeuner rarement, voire jamais, varie de manière importante. Par exemple, les jours de classe, cette part est de 13,7 % dans le bassin de Lille Est contre 20,4 % dans celui d'Oise occidentale.

En seconde, les petits déjeuners sont plus fréquents dans l'académie amiénoise que lilloise.

Des disparités sont également observées selon le réseau d'éducation prioritaire (REP) : 70,6 % des élèves de sixième scolarisés hors REP indiquent prendre un petit déjeuner tous les jours contre 59,5 % en REP+.

DES ÉLÈVES DE SECONDE DE MOINS EN MOINS ENCLINS À PETIT DÉJEUNER



Alors que chez les élèves de sixième de l'académie d'Amiens¹ ces chiffres semblent stables depuis plusieurs années, la propension à ne pas prendre de petit déjeuner régulièrement semble s'accroître chez les élèves de seconde ; cela se constate aussi bien les jours de classe qu'en dehors. Toutefois, récemment, les parts d'élèves ne prenant pas de petit déjeuner régulièrement ont tendance à augmenter chez les élèves de sixième et à diminuer chez ceux de seconde ; à suivre donc.

UN PETIT DÉJEUNER LE PLUS SOUVENT SAUTÉ PAR MANQUE D'APPÉTIT

Parmi les élèves ne prenant jamais de repas le matin, la majorité dit ne pas le faire par manque d'appétit, les élèves de seconde encore plus que leurs homologues de sixième (cf. graphique ci-dessous). En semaine, le manque de temps est également mentionné fréquemment. L'absence d'aliments et/ou de boissons n'est en revanche que peu citée, quel que soit le jour de la semaine (moins de 5 % des élèves).

En sixième comme en seconde, le manque d'appétit est davantage déclaré chez les filles, tandis que les garçons ont tendance à plus invoquer le manque de temps.

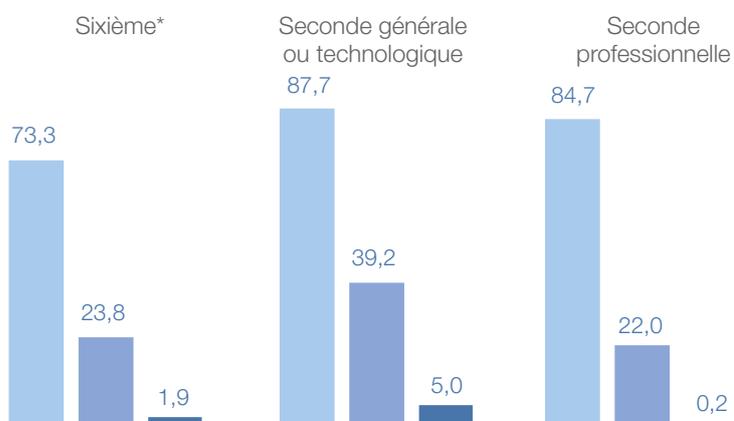
Causes du saut du petit déjeuner les jours de classe selon la filière

- Pas faim
- Manque de temps
- Absence de produits (aliments, boissons)

* Les effectifs enquêtés en sixième Segpa et Ulis sont trop faibles pour être étudiés séparément.

pour 100 élèves déclarant ne jamais prendre de petit déjeuner

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023



UN PETIT DÉJEUNER COMPLET POUR AU PLUS DEUX ÉLÈVES SUR CINQ

Pour les élèves mangeant le matin au moins de temps en temps (y compris rarement), la consommation d'un produit laitier, d'un féculent et/ou d'un fruit (ou jus de fruits pur jus ou compote sans sucre ajouté) est relativement fréquente. La consommation des trois de manière simultanée est en revanche plus rare. En sixième, les jours de classe, ce sont ainsi 34,1 % des élèves de filière générale qui sont concernés contre 28,3 % en filière Segpa ou Ulis.

Chez les élèves de seconde, seul un élève sur quatre prend un petit déjeuner complet au moins de temps en temps les jours de classe (cf. graphique ci-dessous).

Parmi ceux indiquant prendre un petit déjeuner, les garçons sont plus nombreux à consommer un produit laitier, tandis que les fruits sont plus consommés par les filles (en sixième uniquement). Les fruits sont également plus consommés dans les filières générales (en sixième comme en seconde).

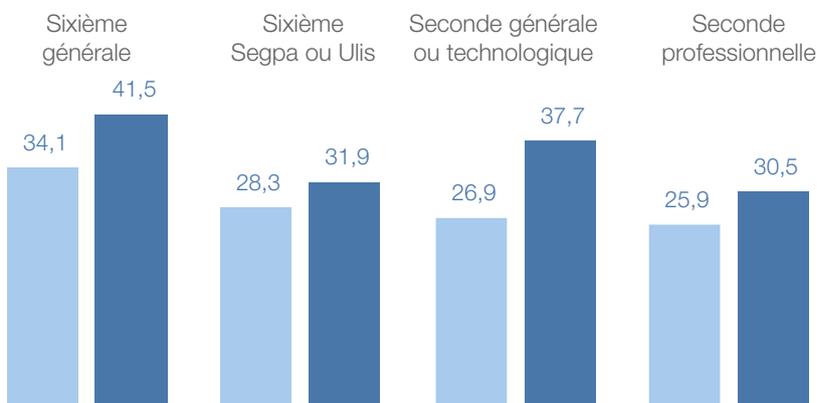
Petit déjeuner complet* au moins de temps en temps selon la filière

- Jours de classe
- Jours hors classe

* Consommation d'un produit laitier, d'un féculent et d'un fruit (ou jus de fruits pur jus ou compote sans sucre ajouté).

pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023



¹ Les analyses d'évolutions portent uniquement sur les élèves scolarisés dans l'académie d'Amiens du fait de l'antériorité du dispositif ; celui-ci a été mis en place plus récemment dans l'académie de Lille, ne permettant pas le même recul pour l'analyse des évolutions. Dans la suite du document, la loupe sur le pourtour de la Picardie signifie que l'analyse mentionnée ne porte que sur les élèves de l'académie d'Amiens.

FRUITS ET LÉGUMES

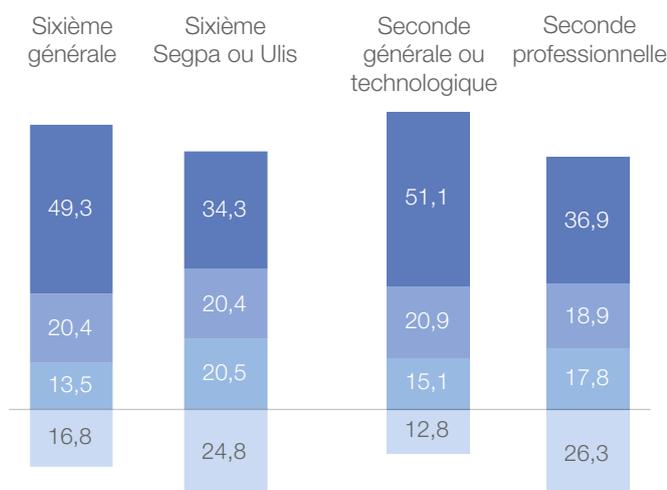
DES FRUITS ET/OU LÉGUMES TOUS LES JOURS POUR AU MOINS QUATRE ÉLÈVES SUR CINQ

En sixième comme en seconde, moins d'un élève sur cinq déclare ne pas manger de fruit ou légume tous les jours. Par ailleurs, près d'un sur deux en mange au moins trois par jour : 48,8 % en sixième, 45,0 % en seconde.

Consommation journalière de fruits et/ou légumes selon la filière

- 3 fois ou plus
- 2 fois
- 1 fois
- Pas tous les jours

pour 100 élèves
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023



UNE CONSOMMATION QUOTIDIENNE MOINDRE CHEZ LES ÉLÈVES DE FILIÈRE NON GÉNÉRALE, CHEZ LES ENFANTS D'OUVRIERS ET D'EMPLOYÉS

La propension à ne pas manger de fruit ou légume quotidiennement n'est qu'assez peu liée au sexe des élèves, et ce aussi bien en sixième qu'en seconde.

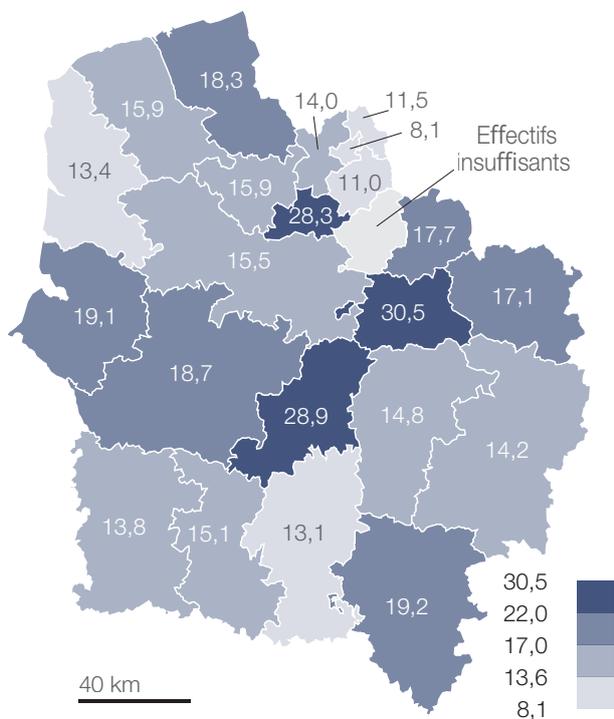
En revanche, comme observé à partir du graphique ci-dessus, les élèves de sixième en filière Segpa/Ulis ainsi que ceux de seconde professionnelle sont plus nombreux que leurs homologues de filière générale (ou technologique en seconde) à indiquer ne pas manger de fruit ou de légume chaque jour.

De plus, les enfants d'ouvriers ou d'employés sont près de deux fois plus nombreux à déclarer ne pas manger des fruits et/ou légumes quotidiennement que les enfants de cadres ou que ceux dont le parent référent exerce une profession intermédiaire (de l'ordre de 20 % contre 10 %), et ce quel que soit le niveau scolaire.

Par ailleurs, en sixième, les jeunes scolarisés en réseau d'éducation prioritaire sont moins enclins à consommer des fruits et/ou légumes chaque jour que ceux fréquentant un collège classé hors REP ou en REP+ (respectivement 21,8 % contre 15,6 % n'ont pas de consommation quotidienne).



**Élèves de sixième
ne consommant pas quotidiennement
de fruits et/ou de légumes
selon le bassin d'éducation
et de formation**



**DES VARIATIONS SUIVANT LES
BASSINS DANS UN RAPPORT
DE UN À TROIS**

Parmi les élèves de sixième, de fortes disparités quant à la consommation quotidienne de fruits et légumes sont observées au sein de la région.

De fait, alors qu'une partie des bassins d'éducation et de formation de la métropole lilloise n'enregistrent qu'une part d'élèves ne consommant pas de fruits et/ou légumes chaque jour d'environ un sur dix, les bassins Cambrésis, Lens-Hénin-Liévin et Santerre-Somme présentent des parts près de trois fois supérieures.

En seconde, des disparités territoriales sont également relevées ; les élèves de l'académie lilloise sont bien plus nombreux à indiquer ne pas consommer de fruits et légumes quotidiennement (24,1 % contre 17,3 % dans l'académie d'Amiens).

pour 100 élèves de sixième

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2019-2020 à 2022-2023

GRIGNOTAGE ENTRE LES REPAS

PLUS DE GRIGNOTAGE CHEZ LES ÉLÈVES DE SECONDE QU'EN SIXIÈME...

Les élèves de seconde, sont plus enclins que ceux de sixième à consommer des aliments sucrés ou gras entre les repas : plus d'un sur deux déclare le faire assez souvent ou tous les jours chez les premiers ; un sur trois est concerné chez les seconds. Par ailleurs, seul un élève de seconde sur dix ne grignote jamais, soit deux fois moins que chez leurs homologues de sixième.



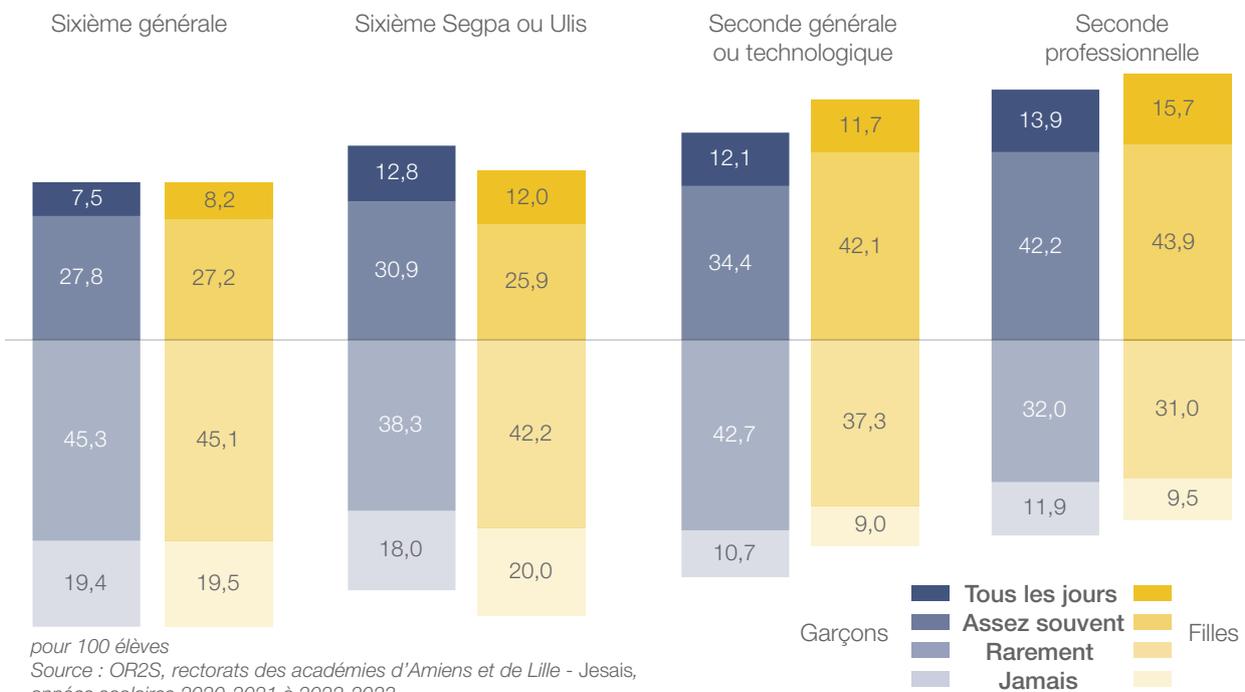
...EN PARTICULIER EN SECONDE PROFESSIONNELLE

Tous sexes confondus, les filières non générales sont plus touchées par le grignotage.

L'impact du sexe varie de plus selon la filière. Alors que peu de différences sont observées entre filles et garçons en sixième générale, les seconds sont plus enclins à grignoter régulièrement (assez souvent, voire tous les jours) que les premières en sixième Segpa et Ulis.

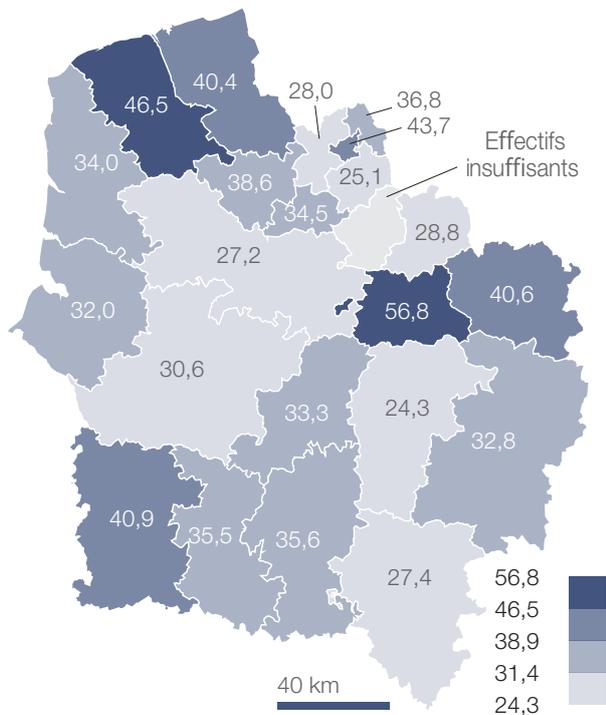
En seconde, les filles sont plus nombreuses à déclarer grignoter régulièrement, particulièrement en seconde générale ou technologique où la différence avec les garçons est plus marquée. Les plus concernées restent les filles de seconde professionnelle, chez lesquelles trois sur cinq indiquent manger régulièrement des aliments gras ou sucrés entre les repas.

Consommation d'aliments sucrés ou « snacks » en dehors des repas selon le sexe et la filière



Les élèves de sixième et de seconde ont été interrogés sur leur consommation d'aliments sucrés (viennoiseries, barres chocolatées, gâteaux...) ou de produits de types « snacks » (biscuits apéritifs salés, pizzas, sandwichs, hamburgers...) entre les repas (en dehors du petit déjeuner, déjeuner, goûter et dîner).

Élèves de sixième consommant régulièrement* des aliments sucrés ou « snacks » en dehors des repas selon le bassin d'éducation et de formation



* Tous les jours ou assez souvent pour 100 élèves de sixième

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2019-2020 à 2022-2023

DES DISPARITÉS SELON LA PROFESSION DES PARENTS

Quel que soit le niveau scolaire, la PCS du parent référent impacte le fait de grignoter.

Ainsi, en sixième, la part de grignotage régulier chez les enfants de cadres ou dont le parent référent exerce une profession intermédiaire est de 10 points de moins que celle des enfants d'ouvriers, d'employés, ou dont le parent référent est sans emploi (respectivement 27 % contre 37 %).

En seconde, un schéma similaire est observé, avec 7 points d'écart : 46,5 % grignotent régulièrement pour les enfants de cadres et de salariés de profession intermédiaire contre 53,5 % pour les enfants d'employés ou ouvriers.

DES DIFFÉRENCES SENSIBLES ENTRE BASSINS D'ÉDUCATION ET DE FORMATION

D'importantes différences de consommation sont relevées selon le bassin d'éducation et de formation. En effet, chez les élèves de sixième, la part de jeunes déclarant grignoter assez souvent voire tous les jours en dehors des repas varie de 24,3 % dans le bassin de Saint-Quentin - Chauny à 56,8 % dans celui de Cambrésis, comme l'illustre la carte ci-contre.

Chez les élèves de seconde, les chiffres relevés dans l'académie d'Amiens sont proches de ceux de l'académie lilloise.

Il est à noter que la part d'élèves de sixième grignotant régulièrement entre les repas ne varie pas significativement selon que l'établissement fait partie du réseau d'éducation prioritaire ou non.

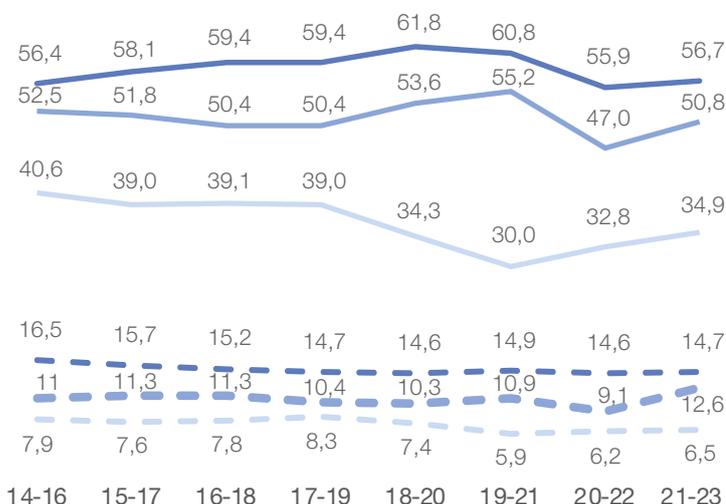


UNE RÉCENTE TENDANCE À L'AUGMENTATION À SURVEILLER

Au cours des dernières années scolaires, le grignotage régulier (assez souvent ou tous les jours) semble en baisse chez les élèves de sixième dans l'académie d'Amiens, malgré une remontée récente. Cette diminution n'est retrouvée en seconde que chez les élèves de filière professionnelle pour la consommation quotidienne.

Évolution de la consommation d'aliments sucrés ou « snacks » en dehors des repas selon la filière

6^{ème}* 2^{nde} gen/tech 2^{nde} pro Régulière...
 --- dont quotidienne



* Les effectifs enquêtés en sixième Segpa et Ulis sont trop faibles pour être étudiés séparément.

pour 100 élèves de l'académie d'Amiens

Source : OR2S, rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais, années scolaires 2014-2015 à 2022-2023

BOISSONS SUCRÉES

UNE CONSOMMATION QUOTIDIENNE POUR PLUS D'UN ÉLÈVE SUR HUIT

D'après les déclarations des élèves, la consommation de boissons sucrées (soda, sirop, jus de fruits hors « pur jus ») est relativement fréquente. En sixième, ils sont près d'un sur deux à en consommer assez souvent, voire tous les jours. En seconde, cette part augmente à près de trois sur cinq.

À l'inverse, les élèves disant ne jamais boire de produits sucrés sont peu nombreux : moins d'un sur quinze, quel que soit le niveau scolaire.

DES CONSOMMATIONS PLUS FRÉQUENTES EN SEGPA/ULIS ET EN FILIÈRE PROFESSIONNELLE

Les garçons sont plus enclins à consommer des boissons sucrées quotidiennement que les filles (cf. graphique page ci-contre). En seconde, cette différence genrée est uniquement observée dans l'académie amiénoise.

Par ailleurs, les élèves de Segpa/Ulis en sixième et de filière professionnelle en seconde sont plus concernés que leurs homologues de filière générale (ou technologique en seconde) : 56,7 % des élèves de sixième Segpa/Ulis contre 47,3 % des élèves de sixième générale, et 64,9 % des élèves de seconde professionnelle contre 53,0% en filière générale ou technologique, consomment des boissons sucrées régulièrement. Les garçons de seconde professionnelle sont ceux qui déclarent le plus une consommation régulière.

Les enfants dont le parent référent est cadre ou de profession intermédiaire sont moins nombreux que les autres à consommer des boissons sucrées régulièrement. Ceci est particulièrement marqué en sixième où 17 points séparent la part de ces enfants de celle des enfants dont le parent référent est sans emploi (contre 9 points en seconde).

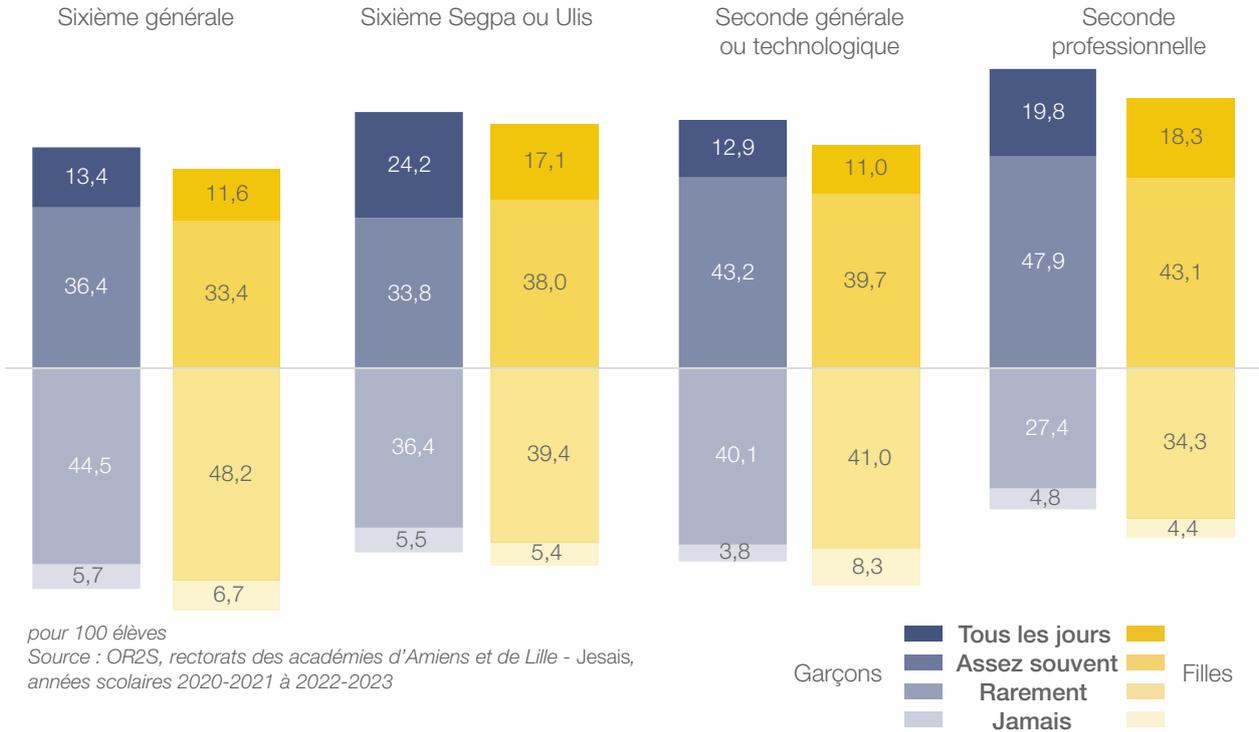


UNE TENDANCE À LA BAISSÉ

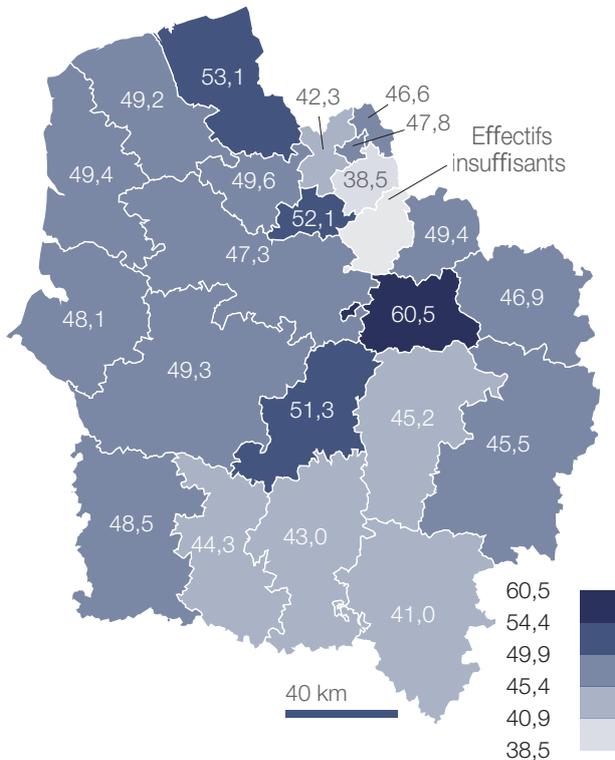
Enfin, il est à noter au cours des dernières années scolaires sur l'académie d'Amiens, une baisse des parts d'élèves déclarant consommer des boissons sucrées tous les jours, en sixième comme en seconde. Entre 2014-2016 et 2021-2023, ces parts ont diminué de plus de 30 % en sixième et seconde professionnelle et de 20 % en seconde générale et technologique.



Consommation de boissons sucrées selon le sexe et la filière



Élèves de sixième consommant régulièrement* des boissons sucrées selon le bassin d'éducation et de formation



DES DIFFÉRENCES SENSIBLES D'UN BASSIN À UN AUTRE

La localisation géographique est également un facteur impactant la fréquence de consommation de boissons sucrées. En effet, la part de consommateurs quotidiens est plus élevée dans l'académie de Lille que dans celle d'Amiens, en sixième comme en seconde.

À l'échelle des bassins d'éducation et de formation, comme permet de le visualiser la carte ci-contre pour les élèves de sixième, ceux de Lille Est et Ouest et Sud-Aisne enregistrent des parts de consommations régulières significativement plus faibles que la moyenne ; c'est l'inverse qui est retrouvé dans les bassins de Cambrésis, Dunkerque Flandre et Lens-Hénin-Liévin.

De plus, les élèves de sixième scolarisés en REP sont plus nombreux à indiquer consommer des boissons sucrées assez souvent et même tous les jours que ceux dont l'établissement se trouve hors REP ou en REP+ (53,3 % en consomment régulièrement en REP contre 48,2 % en REP+ et 46,1 % hors EP).

CORPULENCE ET SÉDENTARITÉ

EN SIXIÈME SEGPA/ULIS ET EN SECONDE PROFESSIONNELLE, PLUS D'UNE FILLE SUR TROIS EN SURCHARGE PONDÉRALE

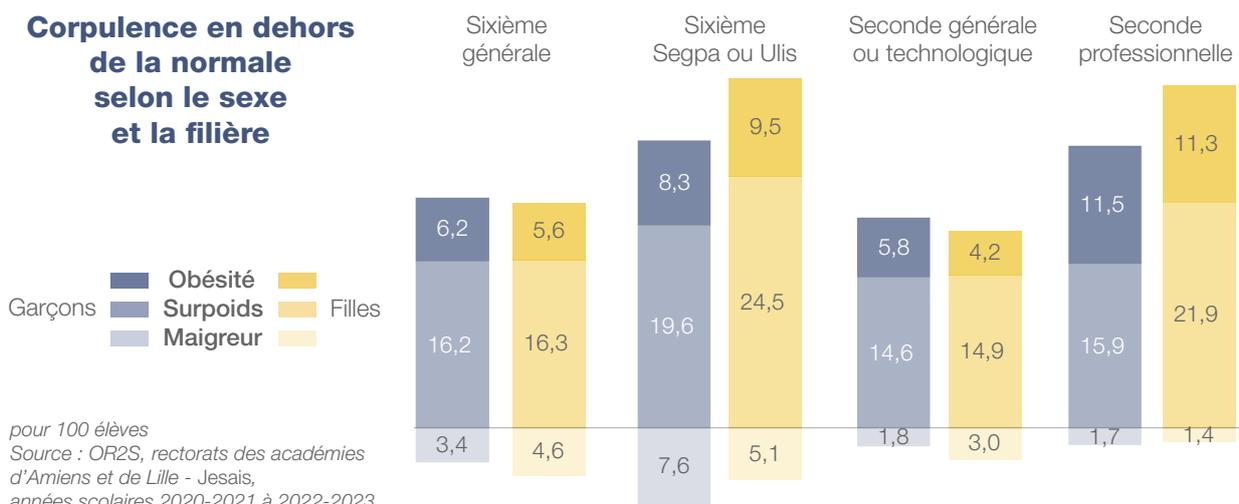
D'après les mesures de poids et de taille réalisées par les infirmiers scolaires, en sixième comme en seconde, plus d'un élève sur quatre (26,5 %) a une corpulence en dehors de la normale : plus de 16 % sont en surpoids, tandis que 6,0 % des élèves de sixième et 8,0 % des élèves de seconde présentent une obésité ; les autres sont en situation de maigreur (environ 4 % en sixième et 2 % en seconde).

En sixième comme en seconde, la maigreur augmente avec l'avancée en âge des élèves.

La surcharge pondérale (surpoids ou obésité) est plus le fait des élèves de Segpa/Ulis en sixième et de filière professionnelle en seconde, et particulièrement des filles scolarisées dans ces filières. En seconde professionnelle, la part de jeunes filles présentant une obésité est ainsi presque trois fois plus élevée que chez leurs homologues de filière générale ou technologique.

Quel que soit le niveau scolaire, le surpoids et l'obésité ont tendance à être moins présents chez les enfants de cadres ou dont le parent référent exerce une profession intermédiaire et plus chez ceux d'ouvriers ou d'employés (4 points de différentiel).

En sixième, la part d'élèves en situation d'obésité est deux fois plus élevée pour les jeunes scolarisés en REP+ que pour ceux scolarisés dans un établissement hors REP.



PLUS D'UN ÉLÈVE SUR QUATRE EN SURCHARGE PONDÉRALE DANS CERTAINS BASSINS

À l'échelle des bassins d'éducation et de formation, ceux de Lens-Hénin-Liévin, Santerre-Somme et Roubaix-Tourcoing sont particulièrement touchés par le surpoids et l'obésité des élèves de sixième (respectivement 28,2 %, 25,1 % et 25,0 %). À l'autre extrémité, le bassin de Lille Centre enregistre un pourcentage de 18,0 % d'élèves de sixième en surcharge pondérale.

En seconde, l'académie de Lille présente une part d'élèves en surcharge pondérale plus élevée que l'académie d'Amiens : 31,9 % contre 23,1 %.



UNE STABILITÉ DE LA CORPULENCE AU COURS DU TEMPS

Il est également à noter que depuis le début du dispositif *Jesais* (une quinzaine d'années), toujours d'après les mesures de poids et de taille réalisées par les infirmiers scolaires, la part d'élèves en surcharge pondérale reste stable dans l'académie d'Amiens. Cette observation est faite aussi bien chez les élèves de sixième que chez ceux de seconde.

UN IMPACT NOTABLE DE LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE ET DU TEMPS PASSÉ DEVANT LES ÉCRANS SUR LA CORPULENCE...

En sixième comme en seconde, la surcharge pondérale est moins retrouvée chez les élèves indiquant pratiquer une activité physique ou sportive en dehors des cours d'EPS (63,2 % des élèves de sixième et 54,2 % des élèves de seconde, bien plus dans les filières générales).

En sixième, la relation est également significative avec le fait de limiter le temps passé devant les écrans, que ce soit les jours de classe ou hors classe (en sixième, trois élèves sur quatre y consacrent moins de trois heures par jour de classe, contre un sur quatre en seconde).

Ainsi, alors que 20,3 % des élèves de sixième pratiquant un sport en dehors des cours d'EPS sont en surcharge pondérale, c'est le cas de 25,9 % de ceux qui n'en pratiquent pas. De même, 21,0 % de ceux passant moins de trois heures par jour de classe devant les écrans sont en surpoids ou en obésité, contre 26,8 % de ceux y consacrant un temps plus élevé.

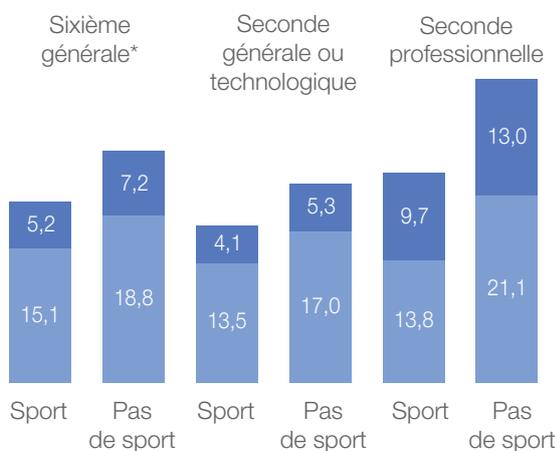
L'impact de l'activité physique ou sportive est particulièrement prononcé en seconde professionnelle, où les élèves en surcharge pondérale sont 1,5 fois plus nombreux parmi ceux ne pratiquant pas de sport hors cours d'EPS.

...MAIS MOINS DES HABITUDES ALIMENTAIRES

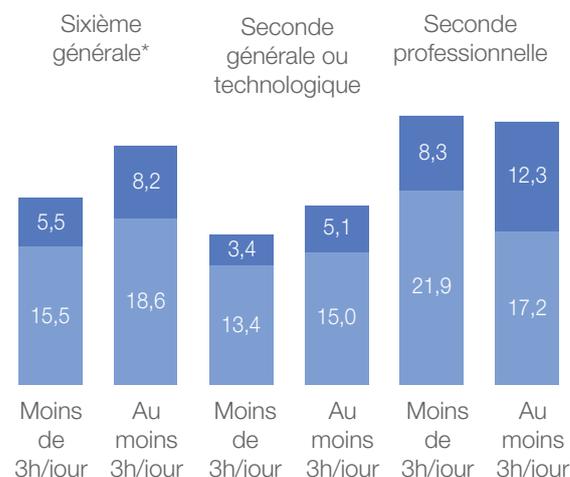
Chez les élèves de seconde générale ou technologique, aucune relation significative n'est observée entre les habitudes alimentaires déclarées et le fait d'être en surcharge pondérale. En sixième et seconde professionnelle, la surcharge pondérale est plus retrouvée chez les enfants grignotant rarement et chez ceux ne prenant pas régulièrement de petit déjeuner complet.

L'obésité est observée dans des proportions similaires, quelles que soient les habitudes alimentaires déclarées. Par ailleurs, en sixième comme en seconde, la maigreur ne semble pas liée aux habitudes alimentaires déclarées par les élèves.

Surcharge pondérale selon l'activité physique et sportive (hors EPS) et la filière



Surcharge pondérale selon le temps consacré aux écrans les jours de classe et la filière



■ Obésité
■ Surpoids

* Les effectifs enquêtés en sixième Segpa et Ulis sont trop faibles pour être étudiés séparément.

pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

* Les effectifs enquêtés en sixième Segpa et Ulis sont trop faibles pour être étudiés séparément.

pour 100 élèves

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais, années scolaires 2020-2021 à 2022-2023

UNE ADDITION DES COMPORTEMENTS À RISQUE

Il est également à noter que des comportements alimentaires défavorables pour un type d'aliments sont le plus souvent liés à d'autres comportements à risque.

Par exemple, les élèves buvant régulièrement des boissons sucrées sont aussi ceux grignotant régulièrement, consommant peu de fruits et légumes, ne pratiquant pas d'activité physique en dehors des cours d'EPS et passant un temps important devant les écrans.

SYNTHÈSE

Globalement, les élèves de seconde ont des habitudes alimentaires moins saines que leurs homologues de sixième. En outre, au sein d'un niveau scolaire, la filière, bien plus que le sexe, discrimine les comportements vis-à-vis de l'alimentation, mais aussi de la sédentarité, en défaveur des filières Segpa/Ulis en sixième et professionnelle en seconde. Par ailleurs, l'influence de la catégorie socioprofessionnelle du parent référent sur les habitudes alimentaires des élèves, plus marquée chez les élèves de sixième, est le plus souvent en faveur des enfants de cadres et salariés de profession intermédiaire. Enfin, certains territoires sont plus défavorisés que d'autres au regard des constats portés pour l'alimentation. Ainsi, des bassins d'éducation et de formation tels que ceux de Lille ou d'Amiens scolarisent des élèves avec des habitudes plus saines en moyenne que des bassins comme ceux du Cambrésis ou du bassin minier.

En moyenne, le petit déjeuner est assez fréquent, notamment en sixième, bien que finalement peu complet (produit laitier, féculent et fruit). De même, la consommation de fruits et/ou légumes est plutôt bien adoptée, même si plus d'un élève sur quatre en filière non générale indique ne pas en manger tous les jours. Par ailleurs, la consommation d'aliments sucrés ou « snacks » en dehors des repas est assez répandue, surtout en seconde, tout comme la consommation de boissons sucrées. Il est à noter que les « dérivés alimentaires » sont le plus souvent associées les unes aux autres, les élèves consommant davantage de produits sucrés étant aussi ceux mangeant peu de fruits et légumes par exemple. Plus d'un élève sur cinq est en surcharge pondérale et un peu moins d'un sur vingt en situation de maigreur. Les résultats recueillis soulignent une association entre l'excès pondéral, le manque d'activité physique et le temps passé devant les écrans, mettant en exergue, outre l'importance d'une alimentation équilibrée, la nécessité de réduire la sédentarité chez les jeunes.

MÉTHODOLOGIE

Réalisée en partenariat avec les personnels des académies d'Amiens et de Lille, l'enquête *Jesais* se déroule en deux parties. La première est renseignée par l'élève, aidé si nécessaire par l'infirmier ou une autre personne. La seconde est remplie par l'infirmier lors d'un examen mené par ce professionnel. Les questions portant sur les habitudes alimentaires, l'activité physique et l'utilisation des écrans sont renseignées par l'élève, tandis que les mesures de poids et de taille permettant de déterminer la corpulence sont réalisées par l'infirmier.

Un échantillonnage au quart est effectué de façon aléatoire, avec la possibilité pour les établissements d'enquêter tous les élèves. Cette méthodologie permet une représentativité infrarégionale. Les résultats sont redressés chaque année scolaire pour garantir la représentativité de l'ensemble des élèves de sixième et de seconde scolarisés dans un établissement public de la région. La pondération prend en compte l'établissement et le bassin d'éducation et de formation dans lequel il est situé, ainsi que le sexe et la filière de l'élève.

Les analyses d'évolution ne sont réalisées que dans l'académie d'Amiens en raison de la plus grande antériorité du dispositif dans cette académie. De plus, les analyses à l'échelle des bassins d'éducation et de formation ne sont pas encore possibles en seconde du fait des plus faibles effectifs enquêtés.

Sauf mention contraire, les différences mentionnées (par exemple entre les filles et les garçons) sont significatives au seuil de 5 %. Les modèles mis en place intègrent l'âge de l'élève (permettant un ajustement si la variable analysée diffère suivant l'âge), la filière et le sexe. Les pourcentages présentés sont arrondis à un chiffre après la virgule, ce qui fait que sommer deux chiffres déjà arrondis peut différer de la valeur mentionnée par ailleurs.

Enfin, il est à noter que la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS) utilisée dans ce document est celle du parent référent, soit celle du père lorsqu'il est présent au moins la moitié du temps dans la vie de l'enfant et que sa PCS est renseignée, sinon c'est celle de la mère ou celle de tout autre tuteur légal mentionné.

Ce document, publié en novembre 2024, a été réalisé par Manon Couvreur, Romain Dussaucy et Nadège Thomas (OR2S), Delphine Bellynck et Yohana Lefebvre (Infirmières conseillères techniques auprès des recteurs des académies de Lille et d'Amiens), Rebecca Ponthieu et Nathalie Verguldezoone (Chargées de mission auprès des infirmières conseillères techniques rectorales), Myriam Druet (Infirmière conseillère technique auprès de la DASEN de l'Aisne), Laurence Bodson (Infirmière conseillère technique auprès du DASEN de l'Oise), Catherine Julien (Infirmière conseillère technique auprès du DASEN du Nord), Élodie Henouille (Infirmière conseillère technique auprès du DASEN du Pas-de-Calais) et Nathalie Nowak (Infirmière conseillère technique auprès du DASEN de la Somme), Amandine Dejancourt (ARS Hauts-de-France) et Claire Joly (Conseil régional Hauts-de-France). Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S). Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France et le conseil régional Hauts-de-France. Directeurs de publication : Mme Valérie Cabuil, Pr Maxime Gignon, M. Pierre Moya. Les auteurs remercient les parents et leur(s) enfant(s), les infirmiers scolaires, les chefs d'établissement, les personnes des rectorats, et des DSDEN de l'Aisne, de l'Oise, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme qui ont permis la réalisation de ce recueil.

Observatoire régional de la santé et du social

Siège social : Faculté de médecine, 3 rue des Louvels F-80036 Amiens Cedex 1,
tél : 03 22 82 77 24, télécopie : 03 22 82 77 41,
email : info@or2s.fr - www.or2s.fr

Rectorats des académies d'Amiens et de Lille

20 boulevard Alsace Lorraine F-80063 Amiens Cedex 9, tél : 03 22 82 38 23,
email : ce.rectorat@ac-amiens.fr - www.ac-amiens.fr
144 rue de Bavay F59033 Lille, tél : 03 20 15 60 00,
email : ce.rectorat@ac-lille.fr - www.ac-lille.fr